

ALEXANDRE DUMAS, *Le Capitaine Paul*

Julie Anselmini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15566>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 507-508

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Julie Anselmini, « ALEXANDRE DUMAS, *Le Capitaine Paul* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 02 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15566>

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

ALEXANDRE DUMAS, *Le Capitaine Paul*

Julie Anselmini

RÉFÉRENCE

ALEXANDRE DUMAS, *Le Capitaine Paul*, éd. Anne-Marie Callet-Bianco, Gallimard, 2017, «Folio classique», 356 pp.

- 1 Spécialiste de Dumas ayant déjà édité dans la collection «Folio» plusieurs de ses fictions (*Pauline*, *Le Château d'Eppstein*, *La Femme au collier de velours...*) – et codirigeant actuellement l'édition du *Théâtre complet* de Dumas aux éditions Garnier –, Anne-Marie Callet-Bianco a entrepris d'exhumer un nouveau roman méconnu de cet auteur, *Le Capitaine Paul* (1838), laissé dans l'ombre pour les mêmes raisons que *Pauline*, *Cécile* ou *Gabriel Lambert*, «tous écrasés par le triomphe des grands romans historiques [ultérieurs]» (p. 9). Pour ce faire et assurer la meilleure diffusion mais aussi la meilleure intelligence de cette œuvre (qui présente tous les ingrédients du succès: héros aux origines obscures, duels, aventures maritimes et secrets de famille!), A.-M. Callet-Bianco en donne dans sa préface toutes les clefs de compréhension et d'interprétation. Après avoir évoqué les origines de ce roman, adapté d'une pièce de théâtre de Dumas (cas peu fréquent: il pratique bien plus souvent l'inverse) et influencé par *Le Pilote* de Fenimore Cooper, elle confronte tout d'abord la fiction à la réalité et le héros du roman au véritable John Paul (1747-1792), dégageant entre eux des liens bien plus ténus que ce que suggère Dumas dans sa propre préface (celle de 1838, reproduite dans le dossier de cette édition, tandis que celle de 1856 est rétablie au seuil de l'œuvre) et révélant le «caractère hybride» d'un «faux roman historique», qui est bien plutôt «le roman d'un individu, un roman familial et, de manière plus détournée, un roman national» (p. 14).
- 2 Ce sont ces différents points que la préface d'A.-M. Callet-Bianco développe ensuite successivement. Elle revient d'abord sur le flou qui entoure l'identité du héros, démontrant qu'il «quitte [progressivement] son abstraction et révèle sa personnalité» et qu'il «incarne le tournant des Lumières vers le romantisme» (p. 17). Enfant naturel (comme d'autres héros de Dumas), il est en effet porteur d'une réflexion sociale qui,

sans prétendre saper «l'édifice social dans sa globalité» (p. 20), proclame les droits de la liberté et du bonheur (réflexion qui renvoie aux questionnements d'une époque, celle de Dumas, en pleine mutation). La quête des origines du héros révèle par ailleurs un roman «de la médiation familiale» (p. 21); A.-M. Callet-Bianco analyse avec finesse la représentation ambivalente de la famille que retrouve le capitaine Paul, famille proprement dénaturée où se perpétuent, pour le malheur de tous, les lois absurdes de l'Ancien Régime, mais où les retrouvailles avec Paul et le pardon introduisent une part d'espoir et révèlent «une conception optimiste de l'homme inspirée de Diderot» (pp. 24-25). *Le Capitaine Paul*, enfin, peut être lu comme un roman national dont le héros «incarne le mariage réussi des origines françaises et de l'idéal américain» (p. 27), roman qui «rattache la France [moderne] à la jeune démocratie américaine» (*ibid.*) et dévoile l'idéal, éthique plus que politique, de Dumas. Son rêve de fraternité universelle est cependant assombri par l'épilogue du roman, auquel A.-M. Callet-Bianco consacre les dernières analyses de sa préface: la fin de la vie du héros, «concentré de désillusions», est l'occasion de peindre les excès de la Révolution et de dénoncer la Terreur, où a sombré l'idéal américain, dénonciation permise par le déplacement opéré par Dumas, qui choisit de faire mourir son héros en 1793 et non en 1792.

- 3 A.-M. Callet-Bianco met ainsi à notre disposition non seulement un savoureux roman regorgeant d'aventures, mais aussi, comme elle le montre avec profondeur et rigueur, un roman qui mène une réflexion complexe sur le droit naturel et révèle, chez Dumas, l'héritage des penseurs des Lumières (qui se manifeste aussi dans son extrême valorisation de la sensibilité) ainsi qu'une pensée, plus réformiste que révolutionnaire, qui éclaire mieux ses conceptions sociales et son rapport ambivalent à la noblesse («j'ai toujours pris à tâche, malgré mes opinions à peu près républicaines, de grandir notre vieille noblesse au lieu de l'abaisser», déclare Dumas dans sa préface de 1838 au *Capitaine Paul*); ce roman est aussi, comme le montre bien A.-M. Callet-Bianco, «le premier maillon d'une réflexion poétique sur le temps et l'histoire» (p. 33), sur le progrès démocratique et ses abîmes, que Dumas poursuivra jusqu'à la fin de son œuvre. La notice du volume (qui revient précisément sur la genèse de l'œuvre, sur ses éditions successives, ses sources théâtrales, ainsi que sur la représentation et le symbolisme de l'espace dans le roman et sur la structuration temporelle de celui-ci), les repères chronologiques, la bibliographie, mais aussi les deux articles contemporains rendant compte de la première réception critique (peu enthousiaste!) de l'œuvre, complètent cette belle édition, dont peuvent se réjouir tous les amateurs, spécialistes ou non, de Dumas.